

C'est la panique chez les futurs infirmiers

Listes d'attente à rallonge, difficultés géographiques : l'intégration des écoles d'infirmiers à Parcoursup connaît des ratés.

La Manche Libre (Cherbourg) 8 juin 2019 [+7 plus](#) Pierre-Maxime Leprovost

Lycéens et élèves confrontés à la plate-forme Parcoursup espéraient bien que les couacs de l'an dernier seraient de l'histoire ancienne. C'est raté. Après l'affaire des dossiers acceptés par erreur dans 400 filières, c'est maintenant les Instituts de formation en soins infirmiers (IFSI) qui sont dans la tourmente.

Sur le papier, une bonne idée

Tout partait pourtant d'une bonne idée. En juillet 2018, Agnès Buzyn, ministre des Solidarités et de la Santé, et Frédérique Vidal, ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, annoncent lors d'une visite ministérielle à Caen la suppression du concours d'entrée en IFSI. Il est

décidé que l'accès en Institut se jouera désormais via la plate-forme Parcoursup.

Les raisons invoquées sont notamment l'égalité des chances – les concours payants créent de fait une discrimination entre ceux qui peuvent se les payer ou non – et le rapprochement des universités avec l'acquisition du statut d'étudiant. "La poursuite de l'universitarisation de la formation était une forte demande de la Fédération nationale des élèves en soins infirmiers qui voulaient cette intégration", précise Claire Giguët, directrice de l'IFSI de Cherbourg. Tout le monde semblait donc content, les postulants rassurés, prêts à découvrir leur IFSI d'affectation le 15 mai sur Parcoursup. Sauf que le 15 mai, au moment



Beaucoup de jeunes rêvent d'intégrer un IFSI, comme ici à Saint-Lô, pour se former au métier d'infirmier. Mais avec la réforme de l'admission qui entre en vigueur cette année, il risque d'y avoir des déçus.

de découvrir où ils seraient en formation à la rentrée prochaine, beaucoup de jeunes ont déchanté. “Pour intégrer les IFSI de Saint-Lô, Cherbourg ou Caen, je suis de 1 100e à 1 400e sur liste d’attente, se désole Jade Le Potier, de Saint-Lô. J’ai été prise dans plusieurs écoles en Bretagne, dont Fougères que j’ai pour l’instant acceptée, mais ce n’était pas mon premier choix.” Un tour rapide sur des pages Facebook et des forums de postulants montre l’étendue des dégâts. Les listes d’attente y sont quasi systématiques, à des places parfois décourageantes et très loin de la région d’origine. L’ouverture des IFSI au plus grand nombre a finalement eu un effet pervers : l’engorgement (voir Repères). Le nombre de vœux est largement plus élevé que le nombre de places ouvertes cette année. Pour contrer cela, les critères du portail devaient prendre en compte des éléments sélectionnant les parcours les plus méritants. “La particularité de l’IFSI, c’est que les critères

sont nationaux, développe Claire Giguet. C’est une formation réglementée. Parmi les critères il y a les résultats, la relation humaine, l’investissement ou encore les motivations”. Mais là encore, malgré des dossiers en béton, certains ont l’impression de ne pas avoir été récompensés. Jade Le Potier précise : “J’ai un bac S, puis j’ai intégré une Ecole préparatoire à l’école d’infirmière au Bon Sauveur de Saint-Lô. Je suis en outre sapeur pompier volontaire, je pensais que ça allait peser un peu sur le dossier, mais pas du tout...” Face à ce désarroi, le directeur du Service académique d’information et d’orientation (SAIO) de Caen, Martial Salvi, met en avant le “grand nombre d’excellents dossiers reçus. Nous avons notamment des jeunes en réorientation après deux échecs en PACES (1re année commune aux études de santé), ces candidatures sont étudiées avec bienveillance. Pour certains qui ne sont pas acceptés, ça ne veut pas dire qu’ils sont mauvais mais qu’ils

sont moins bons que ceux acceptés.”

Un seul conseil : faire preuve de patience

“On se croirait au loto, tu as de la chance ou pas...”

Kathy Poret, du Neubourg, dans l’Eure, a aussi tenté d’accéder à des IFSI de la région comme ceux de Caen, Flers ou Rouen. Bac professionnel Accompagnement soins et services à la personne, plusieurs mois de travail comme agent des services hospitaliers qualifiée, bénévole à l’Union nationale des sauveteurs secouristes (UNASS), reçue au concours d’aide-soignant : malgré ces qualités, elle n’a obtenu les affectations de son choix qu’après plus de 2 semaines d’attente. “Lille m’a été proposé, mais c’était un changement radical de vie. J’espérais avoir Evreux, mon premier choix, je l’ai finalement eu. J’étais toutes les nuits sur mon téléphone en attendant la mise à jour. On a beau retourner la

situation dans tous les sens, on se croyait au loto. Tu avais de la chance, ou tu n’en avais pas...”

Face à cette situation, les candidats ne peuvent faire qu’une seule chose : attendre. Les IFSI reçoivent régulièrement des questions de la part de parents ou de jeunes adultes inquiets, mais ils ne peuvent que leur conseiller de jouer la montre. “La phase complémentaire débute le 25 juin, tout le monde pourra postuler sur les places vacantes en IFSI”, rassure Martial Salvi, qui veut que les postulants restent positifs jusqu’au bout. Sauf quand des événements bizarres arrivent, comme nous révèlent plusieurs témoignages de personnes dont la place sur liste d’attente a... reculé au fil des jours ! Inquiets, de nombreux parents tentent d’alerter les politiques locaux. C’est le cas du député de la Manche Philippe Gosse- lin. Il a déposé dans la foulée une question écrite à l’intention d’Agnès Buzyn et appelle notamment à “une modification du processus de sélection

pour ne pas “compromettre gravement l’avenir professionnel” des jeunes concernés.

Tout n’est pas heureusement tout noir. Certains postulants comme Anaïs Blot de La Haye-du-Puits ont été récompensés rapidement. “Le 15 mai, j’étais 36e sur liste d’attente à l’IFSI de Granville et deux jours plus tard, j’étais admise”, se réjouit-elle. La preuve, selon Claire Giguet, que la patience va payer. “On espère évidemment que tous les postulants obtiendront le vœu qui leur tiendra le plus à cœur. Après, je pense qu’ils seront tous acceptés dans au moins un IFSI en France.” Un moindre mal, mais auront-ils tous les finances pour déménager à l’autre bout du pays ? Si le but est de stresser les postulants dans la dernière ligne droite avant leurs épreuves du bac, c’est malheureusement une réussite.